

BIEN DANS MON CORPS, BIEN DANS MON SPORT

CONSENTEMENT,
EMPRISE, ABUS
DE CONFIANCE,
CYBERHARCÈLEMENT



FIFTEEN

PEIMAN ZEKAVAT

ANGLETERRE / 10'08 / 2018

↳ DE QUOI PARLE LE FILM ?

Dans un lycée à Lima, une vidéo privée de Maria est divulguée et fait le buzz pendant le cours de volleyball. Très vite, elle devient la cible d'un harcèlement généralisé dans son lycée. Elle ne reçoit aucun soutien des adultes alors même qu'elle est victime. Peiman Zekavat, réalisateur et photographe basé à Londres, était en voyage en Amérique du Sud à l'issue d'un tournage documentaire pour la télévision quand il a entendu parler de phénomènes graves de cyberharcèlement parmi les adolescents au Pérou. Il a décidé de changer ses plans de voyage et de tourner un film sur ce sujet, film qu'il a réalisé en deux semaines. Peiman Zekavat relate le contexte de son film dans une interview : « Les personnages de mon film reflètent la réalité. La recherche que nous avons effectuée pour le scénario a montré que la cyberintimidation est de plus en plus courante au Pérou. Les intimidateurs sont capables d'abuser de leurs camarades sans crainte de représailles parce que les victimes ont peur que leurs enseignants les blâment s'ils admettent avoir été intimidés. Les choses peuvent aller très mal pour les victimes lorsque des adultes s'impliquent à cause de cette culture de culpabilisation des victimes. Le plus grand défi pour ces filles est de faire face à leur famille et à leur père en particulier. Il n'est pas surprenant qu'un simple problème comme celui-ci puisse amener les filles à fuir la maison ou même à se suicider. »

↳ QUEL EST L'AXE CHOISI PAR LE RÉALISATEUR POUR ABORDER LE SUJET ?

Le film de Peiman Zeikavat a deux particularités : il est entièrement tourné en caméra épaule, et il est filmé en plan séquence. Un plan séquence consiste à filmer sans jamais couper la caméra ; le film n'est donc constitué que d'un seul plan. Ici, on suit la trajectoire d'un personnage, Maria, au sein de son lycée, depuis l'annonce qu'une vidéo d'elle circule sur un groupe en ligne, jusqu'à sa fuite du lycée.

↳ POURQUOI CE CHOIX DE MISE EN SCÈNE EST-IL INTÉRESSANT ?

Le point de vue adopté est celui de Maria, une lycéenne de quinze ans. On observe comment un harcèlement se met en place, depuis une photo ou une vidéo en ligne, jusqu'à un enchaînement de graves conséquences dans la vie réelle. Le film est très court ; en douze minutes, le réalisateur filme littéralement le point de bascule d'une vie. On voit comment un étai se referme sur Maria ; bien que victime, elle s'enferme dans la honte, et, sans aide des adultes référents, elle n'a d'autre choix que de s'enfuir. Le réalisateur dénonce ainsi la culture du « victim blaming ». Le terme désigne le fait de culpabiliser les victimes en les accusant d'être à l'origine de leurs problèmes. Ainsi,

un élève insulte Maria en la qualifiant de « chaudasse ». Le film est une fiction mais nous plonge, de cette manière, dans une ambiance quasi documentaire, ce qui lui donne un impact encore plus grand.

↘ OÙ SE PASSE LE FILM, QUI SONT LES PERSONNAGES ?

Le film est tourné dans un établissement scolaire à Lima au Pérou. On voit principalement **Maria**, une de ses amies, un garçon qui vient la menacer, d'autres élèves en arrière-plan. Les adultes qui apparaissent dans le film (le prof de sport, les surveillants, la principale), sont très peu filmés, filmés hors-champ, ou de dos. Cela met en avant la grande solitude de Maria et annonce le fait qu'elle ne recevra aucun soutien de la part de la communauté éducative.

↘ COMMENT CELA EST-IL FILMÉ ?

→ DÉCOR, MISE EN SCÈNE, CHOIX DES PLANS

Le décor est celui d'un bâtiment scolaire, dans la cour, et dans des coursives. Les plans sont très rapprochés, afin de toujours suivre Maria de près, les décors sont donc peu visibles et donnent au film une dimension assez universelle. Seul le T-Shirt floqué avec le logo de l'établissement, « Jorge Chavez », donne une indication sur le fait que l'action peut se passer dans un pays latino-américain.

Un bref dialogue entre Maria et son amie, puis quelques échanges pendant le cours de sport, installent le contexte de l'histoire. C'est l'été, les deux adolescentes planifient une sortie à la plage, en toute insouciance. Le réalisateur installe d'emblée l'omniprésence du téléphone : la copine se réjouit déjà des selfies qu'elles vont pouvoir prendre à la plage, le prof de sport les sermonne et leur demande de « laisser leur téléphone tranquille. Maria passe une première fois au filet de volley pour renvoyer un ballon, tombe alors l'annonce d'un message qui tournerait en boucle dans le lycée. Maria semble sidérée, elle n'a pas été destinataire du message et c'est son amie qui la prévient. D'emblée, elle se déconcentre et devient incapable de suivre le cours de sport.

Maria est convoquée chez la principale. La caméra suit son trajet dans les couloirs et coursives de l'établissement, de dos, accompagnée d'un surveillant, sans ellipse. Cela installe à la fois une impression de réalisme mais appuie aussi le sentiment que Maria est comme condamnée. Sa respiration, très forte, intensifie un climat de malaise. On comprend ainsi qu'elle est convoquée non pas comme victime mais déjà une coupable, donnant l'impression de suivre un prisonnier vers la sentence finale.

Tout au long de l'entretien avec la Principale, Maria baisse la tête tandis qu'on n'aperçoit jamais le visage de la principale. On n'entend que sa voix, hors-champ. Lors du chemin retour vers la classe, filmé de dos à nouveau, Maria est tenue par la taille par une surveillante, matérialisant le pouvoir des adultes et l'absence d'issue pour Maria.

Depuis l'annonce initiale du cyberharcèlement, Maria est filmée la plupart du temps de dos, ou tête baissée, dans une posture de honte. Le réalisateur parvient à filmer sa fuite par-dessus le mur de l'école sans coupure, restant ainsi dans l'énergie et le style qui rendent ce film si particulier. Une fois dans la rue, on la suit toujours de dos – le dernier plan est celui de son visage, éploré.

→ LES DIALOGUES

Il y a peu de dialogues dans ce film mais ce sont pourtant les quelques mots échangés par les protagonistes qui livrent aux spectateur·ices les clefs de compréhension de l'action et du contexte particulier dans lequel se trouve Maria.

Lors de l'entretien avec la principale, on entend sa voie dure, accusatrice : « Tu sais pourquoi tu es là ? Tu as vu cette vidéo qui tourne sur internet ? Regarde-moi quand je te parle. Quel âge as-tu ? / Quinze. / Et tu n'as pas honte de faire des vidéos comme ça à seulement quinze ans ? Je vais devoir appeler tes parents. Tout cela n'est pas terminé, ils vont devoir me fournir des

explications. (...) C'est une école honorable ici. Et cela va rester ainsi. (...) Tu portes atteinte à la réputation de l'établissement, je ne vais pas le permettre. (...) Tu ferais mieux de partir maintenant. Sors ! S'il vous plaît, emmenez-la dans sa classe ! Et restes-y jusqu'à ce que tes parents arrivent ! ». Malgré les demandes de Maria qu'on ne convoque pas ses parents, la principale reste de marbre et rend Maria responsable de ce qui lui arrive alors que c'est elle la victime.

Une autre scène, très crue, fournit des informations sur ce qui s'est passé. Un garçon la rejoint en classe, et, faisant allusion à la photo qui a circulé, la menace sexuellement. Il lui tient des propos pornographiques et humiliants. Il prend l'ascendant sur elle, lui parle très proche à l'oreille, lui masse les épaules, exerçant une menace insidieuse. Le piège est double, le cyberharcèlement devient du harcèlement physique, le garçon se sentant maintenant autorisé à exercer des menaces et des violences sexuelles sur Maria.

↘ POURQUOI CE TITRE ?

Quince / Fifteen / Quinze, c'est l'âge de Maria, âge que la principale relève comme une marque de honte, d'opprobre. On devrait pourtant être choqué que la vie d'une jeune fille si jeune puisse basculer en si peu de temps, et que le cyberharcèlement sexuel soit possible aussi tôt, à l'aube de la vie amoureuse et sexuelle des jeunes.

↘ QUELLE MORALE PEUT-ON TIRER DU FILM ?

Le film met en scène un renversement des rôles. De victime, Maria devient coupable. Le film se termine abruptement au moment de sa fuite, laissant les spectateur·ices imaginer ce qui pourrait advenir d'elle. Malheureusement, on peut penser à la pire des conséquences, et notamment au suicide.

↘ COMMENT REGARDER LE FILM AVEC DES JEUNES ?

On observe une déconnexion croissante entre les contenus des réseaux sociaux et le monde réel. En ligne, l'anonymat, le virtuel autorisent des mots et des comportements de harcèlement que la plupart des personnes n'adopteraient pas dans la vraie vie.

On peut réfléchir avec les jeunes sur des situations analogues qu'ils/elles auraient pu observer, vivre ou dont ils/elles auraient pu être acteur·ices.